

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

de Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.



LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, RULLIER et C^o, 8, place de la Bourse.

ABONNEMENTS

Un an..... 7'
Six mois..... 4'
Trois mois..... 2'

ANNONCES

LA LIGNE
Anglaises..... > 20°
Réclames..... » 40
Faits divers.... 1' >

Prochainement, le *Passe-Temps* commencera la publication de *La Sonnette de Monsieur Berloquin*, nouvelle par Champfleury.

CAUSERIE

Les éléphants sont depuis quelque temps redevenus à la mode. Je ne plaisante point. Il y a quarante ans environ un impresario eut l'idée d'introduire un éléphant dans une pièce, où l'intelligent animal jouait un rôle important. Il défendait son maître contre ses ennemis, l'arrachait à une prison, et grâce à ses manœuvres habiles, lui faisait au dernier tableau épouser une jeune fille aimée. Comme dans tout bon vaudeville, cet éléphant-artiste avait reçu le nom de Kiunny ; il obtint un succès énorme, autant à Paris qu'en province, et il enrichit son maître qui devint millionnaire.

Depuis, l'éléphant ne se voyait plus que dans les ménageries, mais les auteurs du *Tour du Monde* ayant fait figurer un éléphant dans leur pièce, ce pachyderme est redevenu à la mode, comme je le disais au début de cette causerie. A l'heure actuelle, tous les cirques en exhibent, et, pour sa part, le cirque Rancy, qui donne actuellement des représentations à l'Alcazar, en possède trois, remarquablement dressés.

Parmi les tours qu'ils exécutent, il en est un fort amusant et qui provoque l'hilarité des enfants. On met à l'un des lanettes, on place devant lui sur un chevalet un papier de musique, et on lui fait tourner la manivelle d'un orgue de barbarie ; pendant ce temps, l'autre danse une gigue en suivant le rythme.

Parlons donc un peu des éléphants : c'est — ce qu'un chroniqueur doit rechercher — un sujet d'actualité.

Je lis dans un ouvrage d'histoire naturelle : « L'intelligence de l'éléphant tient du prodige, « il ne lui manque que la parole. »

Il y a bien un peu d'exagération dans cette appréciation, mais il est incontestable que

l'éléphant est fort intelligent. La meilleure preuve en est dans la facilité avec laquelle on le dresse, et les services qu'on en tire. Dans l'Afrique orientale, on s'en sert pour porter des fardeaux, et on l'emploie à charger et à décharger les bateaux, sa trompe faisant office de grue. Il faut montrer dans ce travail une remarquable intelligence : ainsi, en déposant une caisse, il s'assure qu'elle est parfaitement d'aplomb ; si elle oscille, il la cale à l'aide de petites pierres.

L'éléphant possède un organe qu'on peut sans exagération qualifier de merveilleux, c'est sa trompe : il peut non seulement la remuer, la fléchir, mais il peut la raccourcir, l'allonger, la courber et la tourner dans tous les sens. La trompe est terminée par une espèce de doigt à l'aide duquel l'éléphant fait tout ce que nous faisons nous mêmes avec les doigts ; il cueille des fleurs en les choisissant, dénoue des cordes, ramasse à terre une petite pièce de monnaie, etc.

L'éléphant est fort doux et obéit à son cornac, à la condition toutefois que celui-ci ne le brusque pas, car il s'irrite rapidement et ses colères sont terribles. On raconte à ce propos qu'un jour un cornac ayant maltraité son éléphant, ce dernier le saisit par la moitié du corps, le jeta à terre et l'écrasa sous son poids. L'anecdote ajoute — et son auteur en affirme la sincérité — que la femme de ce cornac, témoin de ce spectacle, prit ses deux enfants et les jeta aux pieds de l'animal furieux, en s'écriant : « Puisque tu as tué mon mari, ote « moi aussi la vie, ainsi qu'à mes enfants. » L'éléphant, rendu aussitôt à sa bonne nature, s'adoucit, et comme s'il eût été saisi de regret, prit avec sa trompe le plus grand de ces deux enfants, le mit sur son cou, l'adopta pour son cornac, et n'en voulut point d'autre.

L'éléphant est non seulement vindicatif, mais il est susceptible, et n'aime pas qu'on se moque de lui. Un soir, à Lyon, dans une ménagerie, un monsieur et une dame s'amuserent à faire ouvrir la bouche à un éléphant, faisant le geste de lui jeter une friandise, mais sans rien lui donner. L'animal trouva sans doute la plaisanterie mauvaise, il s'en vengea en décoiffant prestement le monsieur, et en aspergeant la dame, de la tête aux pieds, avec sa trompe remplie d'eau.

Vous ne vous douteriez pas que cet animal

qui, à cause de sa masse, se meut si lourdement, défie cependant à la course les animaux les plus légers. Lorsqu'il marche à son pas régulier, un cheval ne peut le suivre qu'au trot, mais s'il court, un cheval, lancé au galop, ne peut pas lui tenir tête. Il fait sans fatigue des trente lieues dans la journée.

Sa peau est tellement dure que les balles d'un fusil ne peuvent l'entamer. Il y a quelques années, l'éléphant d'une ménagerie fut pris d'un accès de fureur qui imposa la nécessité absolue de l'abattre ; on fit vainement sur lui des décharges de mousqueterie, il fallut avoir recours au canon pour en avoir raison.

Grâce à sa trompe, l'éléphant possède un odorat d'une grande délicatesse : aussi a-t-il une véritable passion pour les fleurs. Si on le laisse dans un jardin, il fait un bouquet qu'il respire avec ivresse. A l'état sauvage, cette délicatesse d'odorat lui est d'un puissant secours pour éviter ses ennemis, car il est averti de leur présence à une énorme distance.

L'éléphant — vous ne l'ignorez pas — est herbivore, et, détail assez curieux, il a dans ses repas l'amour de la propreté — fort inconnu de la plupart des animaux. — Si on lui présente, par exemple, de la salade, il en rejette les mauvaises feuilles, et secoue celles mises en réserve, afin qu'il n'y reste point d'insectes ni de sable.

J'ai dit — ce que tout le monde sait du reste — que l'éléphant était très doux, et qu'il fallait le prendre par la douceur, car il n'accepte pas les mauvais traitements qu'il est toujours dangereux de lui faire subir.

Voici, à ce propos, ce que je lis dans une étude d'un naturaliste, M. Dubois : « Lorsqu'on a pris un éléphant sauvage, et qu'on lui a lié les pieds, le chasseur l'aborde le saluant, lui fait des excuses de ce qu'il l'a lié, lui proteste que ce n'est pas pour lui faire injure, lui expose que la plupart du temps il avait fauté de nourriture dans son premier état, au lieu que désormais il sera bien traité, qu'il lui en fait la promesse. Le chasseur n'a pas plutôt achevé ce discours obligeant, que l'éléphant le suit comme ferait un très doux agneau. »

Eh bien ! vrai, M. Dubois qui est un naturaliste érudit, me fait, dans la circonstance, l'effet d'un mauvais plaisant : et j'aime mieux le croire sur parole que d'y aller voir.

LUCIEN.

CE QU'ON APPELLE LE MONDE

Si le courage était exilé de la terre, on le trouverait certainement dans l'âme de mon confrère Lucien. Il n'y a pas longtemps, mon spirituel collaborateur *tombait* ce qu'on appelle le monde. Le thème prêtait à la variation : en l'écoutant, j'ai cru applaudir Ritter et Lévy en Bellecour. Me sera-t-il permis de lever mon filre à cette flûte savante? Allons-y, comme on dit au Skating-Rink.

A mon sens, ce qu'on appelle le monde est la plus colossale plaisanterie qui se puisse imaginer. Non, je ne sais rien de plus creux, de plus vide que ce commerce basé sur la convention, que ce royaume dont l'intérêt seul dicte la charte. J'admets la famille, le mariage, la liaison, l'amitié; ayez parents, femme, maîtresse, camarade: ayez un chien, ayez un chat, ayez un singe..., je comprends vos affections. Mais si vous vous dites mondain, sans y être forcé, vous dominez mon intellect de toute la hauteur du Mont-Thoux.

Oui, le salon est le vrai théâtre de l'imbécile. Là il parle, là il se tait, là il joue. S'il ramasse un éventail, s'il décoche un madrigal forgé la veille, c'est que le rôle est vraiment dans ses cordes. — Que serait-il sans lui? De beaux yeux s'arrêteraient l'imbécile, rien d'étonnant; la femme *remarque* cet être sans originalité, sa saveur, mais non sans odeur. Pourquoi? parce que, nature superficielle, irréfléchie, la femme ne voit de la chose, de l'homme, que le côté extérieur: de la chose la couleur, de l'homme la cravate et le gant. Le raisonnement l'assomme, l'ironie l'exaspère, la supériorité lui fait peur. La femme *ne sait pas*. Elle est toute sensation, caprice. Or, le bellâtre peut flatter la sensation, répondre au caprice. Toujours compris, le bellâtre...

Qu'est-ce que l'homme à bonnes fortunes? Un oisif, pardessus tout un imbécile: car, à froid et sans un atôme de passion, l'oisif emploie au déraillement d'une vertu un temps qu'il ne sait consacrer à la culture de son esprit, à l'exercice d'un métier utile. Alors madame trompe monsieur, banquier de sa toilette, monsieur qui, neuf fois sur dix est l'honorabilité, l'intelligence, le cœur, avec... la tête du coiffeur d'en face; et c'est permis, quand c'est caché. Drôle tout de même...

Le monde ouvre un cours journalier de politesse et de bonnes manières. Cela, je vous l'accorde, si vous appelez politesse ce qui courbe l'échine, bonnes manières la pensée adroitement dissimulée, le mensonge agréablement modulé. Pourtant la politesse *vraie* vient du cœur, les bonnes manières *vraies* représentent surtout une question de bon sens et de tact. Celui qui n'est pas poli au coin du foyer maternel ne le deviendra jamais dans une soirée; tout au plus apprendra-t-il à se contraindre, à sourire au gémissement qu'il brûle d'étrangler, à dévorer un camouflet. Tel est le masque: il ne va pas à tous les visages. — Le monde, un conservatoire: soit... Le conservatoire ne crée pas l'art, le conservatoire donne la formule, voilà tout.

Dirai-je l'idéal mondain?

En religion, l'indifférence; en morale, la bienséance, manteau électricité couvrant de ses plis commodes le bien, le mal, l'action avouable, la malpropreté proprement faite. En art, le joli, le gentil, le léché... Octave Feuillet, Meissonnier, Offenbach: voilà ses dieux. L'œuvre de ces messieurs n'a rien de troublant, rien qui interrompe une cigarette, une méditation. En revanche, le monde trouve Balzac exagéré, Delacroix peu raisonnable, et il n'a applaudi *Guillaume Tell* qu'après un ut de poitrine. Ecrivain de salon, chanteur de salon, n'est-ce pas le synonyme de la médiocrité qui ne se lit, ni ne s'écoute ailleurs?

Plat adulateur du succès, le monde bafoue impitoyablement toutes les chutes. Chez lui, le *vœ victis* n'est pas un mythe. Vous réussissez n'importe par quels moyens... Les portes s'ouvrent, les bouches dessinent des sourires... Sans le sou, vous passez pour un intrus: il

faut vous en aller, mon bonhomme. Gare aux jambes!... Dans la manœuvre des coups de pied de l'âne, cent aliborons agitent leur sabot...

Arrière donc, gens de talens timides et fiers!... L'Évangile le proclame: votre royaume est loin d'ici. Vous avez l'esprit, le savoir, la dignité, le caractère, et ici on n'a que faire de tout cela... Arrière! Ce n'est pas pour vous que Madame Z... a construit l'échafaudage de ses faux cheveux: c'est pour cet empesé qui enlace son corset au nez de son benêt de mari... Restez dans votre chambre, pauvres hères... La légion imbecile n'a jamais su rester dans la sienne: voilà le seul avantage que vous ayez sur elle.... Profitez-en.

P. V.

NOS THÉÂTRES

M. Senterre aurait-il eu l'heureuse chance — elle lui serait due — de mettre la main sur ces oiseaux rares qu'on appelle des premiers ténors? Nous avons en cette semaine, en effet, les débuts heureux de M. Massy dans *Faust*, et de M. Leroy dans le *Barbier de Séville*.

M. Massy — que nous avons imparfaitement entendu dans la soirée orageuse où l'on chanta les *Huguenots* — nous paraît posséder de bonnes qualités; il chante juste, et sa voix, qui manque peut-être un peu d'éclat, ne manque pas de charme. Son défaut est — à mon avis — de ne pas avoir de la chaleur; mais cela pourrait bien tenir à ce que cet artiste n'a pas accompli encore sa troisième épreuve, et qu'il n'ose pas — comme on dit en argot de théâtre — se livrer. Cette troisième épreuve doit s'accomplir dans la *Favorite*, et le résultat ne saurait en être douteux. M. Massy — qu'on veuille bien le remarquer — remplit le modeste emploi de ténor en double. Il sera pour notre première scène une précieuse acquisition.

La représentation de *Faust*, dont je parle, a été fort intéressante: elle avait attiré ce public qui va chercher au théâtre le plaisir et qu'en éloigne le tapage. M^{lle} Isaac a obtenu son succès habituel, on lui a fait fête, on l'a applaudie et appelée; mais il ne faudrait pas que cet artiste abusât de ce genre dramatique, car ce n'est pas sans danger pour sa voix si délicate, qu'elle chante les deux derniers actes qui sont écrits dans le style des grands opéras.

A côté de M^{lle} Isaac, M. Chopin, basse-taille d'opéra-comique, a su se faire applaudir dans le rôle de Mephisto. Il a composé et joué très-heureusement son rôle. Peut-être des esprits grincheux lui reprocheront-ils de copier un peu trop Faure, de l'Opéra. M. Chopin ne pouvait, dans tous les cas, choisir un meilleur modèle.

M. Leroy, ténor léger, a débuté dans le *Barbier*. C'est ce qu'on appelle un ténor à roulades. M. Leroy ne possède pas un grand volume de voix, mais il chante agréablement et vocalise avec légèreté. C'est bien le ténor qu'il faut pour partenaire à M^{lle} Isaac.

L'année passée, M. Valdéo — dont je ne conteste pas le talent — avait le grand tort de ne point être bon dans les opéras qui conviennent précisément à la voix de M^{lle} Isaac, et il était des plus médiocres dans le *Barbier*, la *Reine Topaze*, etc., en un mot dans tous les ouvrages où il faut vocaliser, et qui sont ceux précisément faisant valoir les admirables qualités de M^{lle} Isaac. Avec M. Leroy, on pourra donc reprendre tous les opéras que, dans l'intérêt de M. Valdéo, on hésitait à monter.

M. Maurel ne s'endort pas sur un succès. Les *Dominos roses* font toujours salle comble,

et voilà que l'affiche annonce des nouveautés, entr'autres l'*Hôtel Godot*.

Pourquoi ne dirais-je pas la surprise que M. Maurel réserve à ses habitués? Comme je l'ai apprise par une indiscretion, et qu'on ne m'a pas demandé le secret, je m'empresse de donner la nouvelle dont, jusqu'à ce jour, mes confrères n'ont pas soufflé mot.

Cette nouvelle est la prochaine représentation de *Fromont jeune et Risler aîné*, la dernière comédie de M. Alphonse Daudet, qui sera donnée au Gymnase, avec M. Lafontaine dans le principal rôle. Oui, vous avez bien lu, M. Lafontaine, un ex-pensionnaire du Théâtre-Français. « Excusez du peu », dirait un *général* de la Croix-Rouge.

Il paraît que M. Arnaud se trouve fort bien de ses reprises puisqu'il continue à ne pas monter de nouveautés. Il est vrai que pour beaucoup de personnes le drame *Madame de Moresca* a tout l'intérêt d'une nouveauté.

Les lendemains des représentations de ce drame sont faits à l'aide de deux pièces: une comédie et un vaudeville. La composition de ces spectacles est très heureuse. La comédie est choisie parmi les meilleures du répertoire contemporain, et le vaudeville est une joyeuse farce faisant sécher, par l'éclat de rire, les larmes qu'a fait verser la comédie.

Tout est donc pour le mieux.

Le public lyonnais a pour les cirques une véritable passion; et, à ce sujet même, je me suis étonné bien souvent qu'il n'y ait pas à Lyon un cirque en permanence. Il y a là, très certainement, à tenter une entreprise offrant de grandes chances de réussite.

Le succès du cirque Rancy n'était pas douteux. Depuis le jour de son début, la vaste salle de l'Alcazar est comble tous les soirs.

M. Rancy a, du reste, admirablement composé sa troupe. Ce qu'il faut, dans ce genre de spectacle, c'est avant tout une grande variété dans les exercices; or, il y a au cirque Rancy des artistes de toutes sortes, tous très remarquables dans leur spécialité.

Je ne puis — elle m'entraînerait trop loin — parler de tous; mais je ne saurais passer sous silence trois artistes d'un genre particulier, ce sont, vous le devinez, les trois éléphants, qui sont pour les enfants le grand attrait de la représentation.

Ces trois énormes animaux qui, s'ils se mettaient en colère, auraient en un clin d'œil balayé les trois mille spectateurs de l'Alcazar, sont doux comme des moutons. Ils obéissent à leur cornac comme le feraient des chiens savants.

M. Rancy me permettra-t-il, en terminant, de lui donner un conseil? Qu'il multiplie, dans ses programmes, les scènes comiques qui font la joie des enfants; et les enfants constituent une bonne partie du public qui assiste aux représentations.

C'est sous le prétexte de conduire leurs enfants, qu'un père et une mère vont à l'Alcazar; je dis le prétexte, car les parents eux mêmes sont de grands enfants qui s'amuse comme leurs bêtés.

X.

ESQUISSE PARADOXALE

Le malheur d'être aimé

Parmi tous les malheurs auxquels l'homme est exposé, celui d'être aimé véritablement m'a toujours paru un des plus cruels.

Avez-vous quelquefois songé à la triste position de l'homme aimé véritablement, qui se laisse convaincre par la voix d'une femme, qui met son bonheur là où il y a le plus de chances pour qu'on le prenne, et qui abdique toute personnalité pour se faire l'hôte continuel des exigences soupçonneuses d'un amour véritable?

Si, vous avez entendu un homme vous dire qu'il était aimé, vous l'avez regardé comme un

fat ; s'il le croyait, vous l'avez regardé comme un sot ; si c'était vrai, avouez-le, vous l'avez plaint. L'amour le plus sincère n'a jamais été que l'ombre du bonheur, le plaisir n'est que l'ombre de l'amour.

Ombre pour ombre, autant la dernière, qui ne laisse pas de traces

Mais l'homme supérieur ne laisse même pas la plus petite de ces deux ombres se profiler un seul instant sur sa voie lumineuse. Il ne considère plus l'amour, quelque sens qu'on donne au mot, que comme un dérivatif inutile, dangereux, des forces qu'il a besoin de concentrer sur l'enfantement d'une pensée unique.

Virgile, Godefroid de Bouillon et Newton sont morts vierges.

La vraie poésie, la vraie foi, la vraie science, répugnent au commerce matériel des sens ; elles ne le soupçonnent même pas.

Sans être les élus que nous venons de nommer, tout individu qui entre en lutte avec un travail quelconque et qui veut faire produire à son esprit une œuvre difficile sent peu à peu se refroidir, s'éteindre, s'annihiler les ardeurs imaginaires de sa fragile organisation ; il sent courir en lui la sève vigoureuse et féconde que le repos des sens alimente. Son œuvre, à laquelle tout son individu concourt, se monte solidement dans son cerveau, dégagé de toute sensation matérielle ; il ne veut plus vivre que par la pensée, et il s'aperçoit enfin que ce qu'on nomme l'amour n'est chez l'homme que Dieu a doté de l'intelligence, qu'une distraction passagère et sans absolue nécessité.

C'est ce qui explique pourquoi tous les grands hommes ont été trompés par leurs femmes ou leurs maîtresses, car la femme a l'orgueil de vouloir être toujours au premier plan dans la vie de son mari ou de son amant, et quand ils l'en écartent, elle s'en venge.

KEL KUN.

L'OISEAU BLEU

Dans mon âme il est un bocage,
Nid de fraîcheur et de zéphirs,
D'un bel oiseau bleu, c'est la cage ;
Il l'enchantait de ses soupirs.

Dans mon âme il est une source
Qui ravage fleurs et gazons.
Aux mornes sanglots de sa course,
L'oiseau s'endort... Adieux châtuns !...

Mais sous les berceaux de la rive,
Parfois vient luire un rayon d'or
Pour tarir la source plaintive
Et réveiller l'oiseau qui dort...

L'oiseau bleu, c'est l'amour, ma belle !
La source est celle de mes pleurs ;
Le soleil que mon âme appelle,
C'est ton regard semant des fleurs !

G. M.

ETAT DU THÉÂTRE EN ANGLETERRE

AU XVI^e SIÈCLE

Du temps de Shakespeare, de jeunes garçons remplissaient encore les rôles de femmes, les acteurs ne se distinguaient des spectateurs que par des plumes dont ils ornaient leurs chapeaux et les nœuds de rubans qu'ils portaient sur leurs souliers ; point de musique dans les entr'actes. Les pièces se jouaient souvent dans la cour des auberges : les fenêtres de la maison donnant sur cette cour servaient de loges. Lorsqu'on représentait une tragédie à Londres, la salle était tendue de noir, comme la nef d'une église pour un enterrement.

Quant aux moyens d'illusion, Shakespeare les rappelle, en s'en moquant, dans le *Songe d'une nuit d'été* : un homme enduit de plâtre figurait la muraille interposée entre Pyrame et Thisbé, et l'écartement des doigts de cet homme, la crevasse formée dans cette muraille. Un comparse avec une lanterne, un buisson et un chien, signifiaient le clair de lune. La scène, sans changer, était supposée antôt un jardin rempli de fleurs, tantôt un rocher contre lequel se brisait un vaisseau, tan-

tôt un champ de bataille où quatre matamores désignaient deux armées. Pour attirail dramatique, dans l'inventaire d'une troupe de comédiens, on trouve un dragon, une roue pour le siège de Londres, un grand cheval avec ses jambes, des membres de Maures, quatre têtes de Turcs, une bouche de fer, chargée apparemment de prononcer les accents les plus doux et les plus sublimes du poète. On avait aussi de *fausses peaux* à l'usage des personnages qu'on écorchait vif sur la scène, comme le juge prévaricateur dans *Cambyses* : un pareil spectacle ferait aujourd'hui courir tout Paris.

Au reste, la vérité du théâtre et l'exactitude du costume sont beaucoup moins nécessaires à l'art qu'on le suppose. Le génie de Racine n'emprunte rien de la coupe de l'habit ; dans les chefs-d'œuvre de Raphaël, les fonds sont négligés et les costumes inexacts. Les fureurs d'Oreste ou la prophétie de Joab lues dans un salon par Talma en frac faisaient autant d'effet que déclamées sur la scène par Talma en manteau grec ou en robe juive. Iphigénie était accouturée comme M^{me} de Sévigné, lorsque Boileau adressait ces beaux vers à son ami :

Jamais Iphigénie, en Audile immolée,
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée,
Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé,
En a fait sous son nom verser la Chammélé.

Cette exactitude dans la représentation de l'objet inanimé est l'esprit de la littérature et des arts de notre temps : elle annonce la décadence de la haute poésie et du vrai drame ; on se contente des petites beautés, quand on est impuissant aux grandes ; on imite, à tromper l'œil, des fauteuils et du velours, quand on ne peut plus peindre la physiologie de l'homme assis sur ce velours et dans ces fauteuils.

Cependant, une fois descendu à cette vérité de la forme matérielle, on se trouve forcé de la reproduire, car le public, matérialisé lui-même, l'exige.

A l'époque de Shakespeare les *gentlemen* se tenaient sur le théâtre, ayant pour siège les planches mêmes, ou un tabouret dont ils payaient le prix. Le parterre, debout et pressé, roulait dans un trou noir et poudreux : c'étaient deux camps hostiles en présence. Le parterre accueillait les *gentlemen* avec des huées, leur jetait de la boue et leur crachait au nez en criant : « *A bas les sots !* » Les *gentlemen* ripostaient par des épithètes de *stinkards* et d'animaux. Les *stinkards* mangeaient des pommes et buvaient de la bière ; les *gentlemen* jouaient aux cartes, et fumaient le tabac nouvellement introduit. Le bel air était de déchirer les cartes, comme si l'on avait fait quelque grande perte, d'en jeter les débris sur l'avant-scène, de rire, de parler haut, de tourner le dos aux acteurs. Ainsi furent accueillies et respectées, à leur apparition, les tragédies du grand maître : John Bull lançait des trognons de pomme à la divinité dont il incense aujourd'hui les images. L'insulte de la fortune fit de Shakespeare et de Molière deux comédiens, afin de donner, pour quelques oboles, au dernier des misérables le droit d'outrager à la fois des chefs-d'œuvre et deux grands hommes.

Shakespeare a retrouvé l'art dramatique ; Molière l'a porté à sa perfection : semblables à deux philosophes anciens, ils s'étaient partagés l'empire des ris et des larmes, et tous les deux se consolaient peut-être des injustices du sort, l'un en peignant les travers, l'autre les douleurs des hommes.

LA VRAIE FORCE DU PAYS

On lit dans l'*Evénement* :

Nous éprouvons une satisfaction légitime à voir presque toute la presse, dans toutes les opinions, accueillir avec bienveillance le système d'organisation manufacturière de M. Henri Bionne.

Notre journal a été le premier à donner sans restriction son concours à cette idée si simple,

MAISONS RECOMMANDÉES

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'Acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à **véritable Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

MAISON DE LA

REINE DE SUÈDE

FONDÉE EN 1856

ci-devant Palais St-Pierre, 24

Spécialité de Ganterie en tous genres et sur commande.

CRAVATES, ÉVENTAILS & ARTICLES DE PARIS

PARFUMERIE MÉDICO-CHIMIQUE

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9

Angle de la rue de l'Arbre-Sec

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE

Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe, LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES, DE STYLE ET DE FANTAISIE

Réparations de Meubles et Tentures anciennes.

MAISON

FICHET

DE PARIS

2, place de la Bourse, Lyon

Coffres-forts incombustibles avec blindages acierés contre le vol. — Coffres-Forts-Meubles. — Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)

24 Médailles et Diplômes d'honneur.

OUVERTURE DE LA SAISON

AUX

TROIS QUARTIERS

MAISON BODIN

BLANC-WALTHER, succ^r

2, cours et place Morand, 11

MISE EN VENTE

d'assortiments très-enimportants Nouveautés, Châles, Lainages, Toilerie, Bonneterie, Blanc, etc.

CHEMISERIE MODÈLE

place Morand, 11

MAGASIN SPÉCIAL

Pour la chemise sur commande et confectionnée

PROCHAINEMENT EXPOSITION

L'OLÉAGINE du capitaine HOLLONDO attire toutes sortes de poissons en mer comme en rivière. Le fl. 5 et 10 fr. L. LUNEAU, pl. Dauphine, 29, à Paris. Expédie contre mandat poste. Pas de dépôt.



**CONFECTIONS POUR DAMES
ET COSTUMES**

Spécialité de Manteaux doublés fourrure
Victor Martin, rue Romarin, 16, Lyon.

**F^{que} de Guipures et Dentelles
EN TOUS GENRES**

Spécialité d'articles riches & hautes nouveautés pour
**CADEAUX & P^r CORBEILLES DE MARIAGE
ROYANÉ**

7, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er} étage

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS
tout à f nouveaux

PHOTOGRAPHIE

GENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON

RUE DES ARCHERS, 2
Près le Théâtre des Célestins.

SKATING - RINK

DE LYON

55, avenue de Noailles

PENDULES

ET BRONZES D'ART

de la société des bronzes de Paris, fondée par actions
EXÉCUTION ET CISELURE HORS LIGNE
MOUVEMENTS GARANTIS

Seuls représentants et associés pour Lyon
VENTE EN GROS AUX HORLOGERS

MM. PASCALON Père et Fils
5, rue de Lyon, 5

Succursale de la fabrique **CHRISTOFLE** et C^{ie},
fournisseurs de la ville de Paris, des ministères,
du Grand-Hôtel, des paquebots des messageries
et des transatlantiques. — Réargenture.
ORFÈVREURIE ET COUVERTS ALFÉNIDE

Garde-Cendres, Lampes, Suspensions, Lustres, etc.
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CONSERVATION de la VOIX

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les **Pastilles ou Gargarisme sec** au chlorate de potasse, de **MALIGNON**, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales, pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

Prix : 1 fr. 25 la Boîte.

35 ans de succès!

Sirop et Pâte pectorale d'Escargots
Préparés au sucre candi

La supériorité de ces préparations est incontestable contre la toux, la grippe, rhume, catarrhe et toutes les irritations de la gorge et de la poitrine.

Prix du flacon, 2 fr. — La boîte, 1 fr. 50
MALIGNON, 33, rue Mercière.

si sage, dont la prévoyance admet même toutes les éventualités. C'est ce qui nous a fait dire dans notre dernier article : « Qui prévoit l'adversité obtient la richesse. »

Nous avons compris qu'un semblable système devait donner confiance à l'épargne française, et qu'il l'attirerait vers l'industrie.

Ce résultat obtenu, notre pays aura alors une véritable puissance, celle qui domine le monde bien autrement que tous les krupps inventés et à inventer.

C'est cette espérance, qui sera bientôt une réalité, qui nous attache à la cause Bionne, plus encore que ses mérites personnels ou l'intérêt que doit nous inspirer l'industrie qu'il dirige.

Nous nous plaçons à un point de vue plus élevé, nous sommes partisans de cette idée parce qu'elle doit profiter à tous les industriels, malheureusement resserrés dans leurs propres ressources, presque toujours insuffisantes. S'ils appliquent ces moyens d'organisation, le développement industriel n'aura plus de bornes.

Nous qui aimons notre pays par-dessus tout, c'est notre *desideratum*. Voilà pourquoi nous mettons tant d'ardeur à la réussite de la première application de ce système.

Du reste, cette première application, qui a lieu par l'émission des obligations des orgues d'Alexandre père et fils, est un placement très avantageux; il rapporte plus de 7 0/0. Il a de solides garanties, puisque le remboursement annuel de toutes les obligations est assuré par un titre de la Rente française, déposé au profit des obligataires dans un établissement de premier ordre :

La Société de dépôts et de comptes courants.

Quant aux intérêts, le paiement est assuré par une première hypothèque de premier rang sur cette magnifique manufacture, ces maisons d'habitation, colonies ouvrières, et 88,000 mètres de terrain, ces outillages splendides, cette usine grandiose, etc. etc., etc.

Cette émission réussira, nous n'en doutons pas; mais nous ne voudrions pas nous contenter d'un simple succès d'une souscription couverte; nous voudrions, dans un intérêt général que ce fût une démonstration, une protestation contre ces placements étrangers; nous voulons faire connaître au monde entier que l'épargne française en a assez de travailler, de se priver de tout pour payer le luxe des harems, les fêtes des sultans, et de prêter l'argent pour faire des vaisseaux, des canons qui détruisent notre commerce et nos soldats. Nous voudrions enfin démontrer d'une façon éclatante que notre argent ne doit plus servir qu'aux développements des forces de notre pays, c'est-à-dire à l'*industrie nationale*.

Si nos conseils sont écoutés, c'est là où l'argent doit aller; il augmentera nos usines, nos filatures, nos forges, nos chantiers, nos arts industriels, etc., etc.

Si tous les négociants comprennent le parti qu'on peut tirer d'un système qui consiste à privilégier contre tous les événements les capitaux engagés dans des entreprises, ils aideront à la réussite de l'émission de M. Bionne; car, du jour où le public reconnaîtra que les placements industriels sont en quelque sorte garantis par l'Etat, puisque le remboursement du capital est garanti par de la Rente française, ce jour-là le mouvement sera donné, tous les négociants en profiteront, et par conséquent la France la première; et c'est là tout ce que nous voulons.

Lors de nos désastres, on considérait la France comme écrasée par cet impôt effroyable de cinq milliards.

Notre travail a répondu, et nos souscriptions nationales étaient 100 fois couvertes.

Eh bien, faisons encore une nouvelle preuve par un bien petit exemple. Prouvons ce que peut faire l'association des capitaux vers l'industrie, en offrant à la Société des orgues beaucoup plus qu'elle ne demande et qu'elle ne peut accepter; — que son émission soit 10 fois couverte. C'est notre vœu sincèrement patriotique.

C'est avec plaisir que nous publions les strophes suivantes dédiées à une jeune et sympathique artiste du théâtre des Variétés de Lyon : **M^{lle} Jeanne DORTEZ.**

L'applaudissement personnel du poète a toujours un écho dans la foule, qui, répondant à son tor aux sentiments du poète, murmure à l'artiste : Courage, l'avenir est beau.

M^{lle} DorteZ mérite bien ces paroles d'espoir qui lui seront souvent répétées, si elles peuvent avoir une influence favorable pour la guider plus sûrement vers le but qu'elle a rêvé.

A Mademoiselle Jeanne DORTEZ

Sur les marches d'un temple antique
Étant enfant, vous avez dû
Vous asseoir, dans l'ombre mystique,
Voile noir sur tout étendu.

Dans ce temple, la Muse aimée
Que vous évoquiez doucement,
Vous écoutait seule, et charmée,
Car vous parliez si tendrement !...

Ce que vous avez pu lui dire
Est un secret entre elle et vous;
Mais, comme elle devait sourire
A votre langage si doux !..

Pourtant l'on sait que cette amie
Toucha votre front de sa main,
Puis, vous vous êtes endormie,
Comme un ange, au bord du chemin.

De nombreuses vierges voilées,
Alors, vous ont parlé tout bas,
Au fond des voûtes étoilées
Où notre regard n'atteint pas.

Et devinant votre espérance
Sublime, elles vous ont donné,
L'une sa grâce, et la puissance
Que possède un front couronné.

Une autre, son âme rêveuse,
Son cœur aimant, sa douce voix;
La gaité de l'enfant heureuse
En cueillant des fleurs dans les bois.

Elles ont promis de revivre
En vous, sur la scène où l'on vient
Pleurer; où tout homme s'enivre
Parce qu'il aime et se souvient.

Vous avez dû faire ce rêve,
Car dès ce jour, en vérité,
On vous voit sans repos, sans trêve,
En chercher la réalité.

Sous vos cheveux que le caprice
Boucle avec autant d'art que d'attrait,
Dans vos regards pleins de malice,
Chérubin se reconnaîtrait.

Qui donc vous apprit la folie
Dont meurent les cœurs égarés...
Comme vous chantait Ophélie,
Et comme Mignon vous pleurez.

Mais plus tard, vous serez Lucrèce,
La brune fille des Romains;
Camille, l'ardente maîtresse,
Bravant ses frères inhumains.

Bien d'autres, héroïnes fières,
Par votre voix veulent parler;
Leur vie est là, sous vos paupières,
Vous devez nous les révéler;

Et leurs créateurs, les poètes,
Vous admirant, détacheront
Les lauriers qui ceignent leurs têtes,
Pour les poser sur votre front.

CAMILLE ROY.

Lyon, octobre 1876.

NOUVELLES THÉÂTRALES

M. Halanzier vient d'engager M^{me} Patti à l'Opéra pour la saison de l'Exposition universelle. Elle doit créer le rôle de Pauline dans le *Polyeucte* de Gounod, qui sera représenté à cette époque; puisse cette nouvelle être vraie.

Vendredi, l'Opéra a repris *Don Juan* pour la rentrée de M^{lle} Krauss. Gailhard chantait Leporello; M^{mes} Baux, Daram, Lassalle et

Bosquin complétaient l'interprétation du chef-d'œuvre de Mozart.

Les études de la *Forza del Destino* sont commencées au Théâtre-Italien. M. Escudier a fait venir un certain nombre de choristes d'Italie. Ce système est couteux; mais il offre, artistiquement, de grands avantages.

Les décors et les costumes sont commandés, et la direction ne paraît pas viser à l'économie. Tout sera neuf et brillant, comme pour *Aïda*. Il va sans dire que l'on compte sur un grand succès, et cela se comprend, car la *Forza del Destino* a réussi en Italie, en Espagne, en Russie et en Angleterre; c'est une œuvre éprouvée.

L'auteur de la *Coupe du roi de Thulé*, M. Diaz, vient de s'engager à livrer la partition d'un grand opéra en cinq actes dans un délai assez prochain pour que la représentation puisse avoir lieu en 1878.

Le titre de cet opéra est: *Eléonore de Guyenne*.

M. Carvalho, dont le zèle est infatigable, va reprendre une des premières pièces de E. Gauthier, le *Mariage extravagant*, pour les débuts de M^{lle} Clerc, élève de M. Bazile, chef de chant à l'Opéra-Comique.

Le docteur Fauvel envoie à Nice Nicolini. Le jeune ténor va passer quelque temps là bas pour compléter sa guérison.

Dans sa séance de samedi dernier, l'Académie des beaux-arts, par 12 voix contre 8, a décidé qu'il y avait lieu à procéder au remplacement de l'ancien David.

En conséquence, samedi prochain, les lettres des prétendants seront ouvertes et enregistrées; le samedi 21, la section de musique présentera la liste de ses candidats et les titres de chacun d'eux seront examinés.

Le soir de la réouverture de l'Opéra-Comique, il s'est produit un fait inouï, sans précédent, croyons-nous, dans les annales des théâtres humains: il pleuvait de l'or dans la salle!... La coupole suait l'or, et les spectateurs de l'orchestre recueillaient des parcelles du métal corrupteur sur leurs vêtements.

M. Ferdinand Dugué vient de lire à M. Castellano son drame moderne en cinq actes et six tableaux.

Ce drame sera joué sur le Théâtre-Historique.

Titre provisoire: *Henri de Senneterre*.

Les recettes de *Rome vaincue*, à la Comédie-Française, ont suivi cette progression constante qui caractérise les longs succès: les derniers chiffres publiés sont ceux-ci: 6,536 fr. C'est magnifique.

M. Jules Dornay, directeur du théâtre du Château-d'Eau, a entendu ce matin la lecture d'un grand drame militaire en neuf tableaux, de MM. Porel, artiste de l'Odéon, et Alfred Belle, bibliothécaire de la commission des auteurs.

La lecture finie, M. Dornay a reçu la pièce, qui passera après le *Béarnais*, de M. Xavier de Montépin.

L'Opéra-Bouffe a repris *Chilpéric*, opéra bouffe en trois actes, paroles et musique de M. Hervé.

La complication des décors et les réparations que l'on fait dans la salle ont déterminé la direction du théâtre du Châtelet à reculer la première représentation des *Sept châteaux du Diable*.

Elle aura lieu irrévocablement samedi prochain.

Le Théâtre-Lyrique annonce aussi la reprise de *Giralda*.

Son Immensité Richard Wagner est en Italie. Le terrible musicien a séjourné à Vêrene; il passera à Bologne, à Milan, puis il se rendra à Sorrente, où il a l'intention d'hiverner. On assure que Son Immensité ne s'occupera pas du tout de musique; ce sera bien heureux pour l'Italie.

M. Charelli, ayant résilié à Lyon, vient d'être engagé à Toulouse, ainsi que M^{me} Legenise.

Avec le retour des chaleurs, nous recommandons à nos lecteurs de faire usage de l'*Alcool de menthe de Ricqlès*, le plus ancien et le plus efficace pour les maux d'estomac, de nerfs et de tête. — On le trouve dans toutes les pharmacies et épiceries fines.

Le Dr DELOULME, oculiste, guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, r. d'Algérie, de 2 à 4 heures.

LA VENGEANCE D'UNE FEMME

II
UN MARI
(SUITE)

— Il faut pourtant qu'il ait pour toi plus d'amour que les autres, puisqu'il a souscrit aux conditions qui les ont effrayés.

Cette mère sait parfaitement à quoi s'en tenir sur les sentiments de son neveu; mais elle veut, à tout prix, obtenir le consentement de sa fille.

— Tu m'étonnes, répond celle-ci; car mon cousin n'est qu'un lâche.

— Son amour pour toi lui donne du courage.

— Tu tiens donc à ce que je devienne la femme d'un homme pour lequel je n'ai que du mépris?

— Oh! fille indigne! Tu ne penses qu'à toi quand le sang de ton père demande vengeance depuis quinze ans!

La veuve avait à peine fini de parler. La porte, poussée par un bras ferme, livra passage à un homme jeune, grand, sec et de figure peu attrayante.

— Bonjour, ma tante! bonjour, petite cousine! dit-il, se découvrant avec un respect affecté.

— Tu arrives à propos pour plaider ta cause auprès d'Eugénie. Je suis à bout de raisons.

— Je sais que ma cousine n'a guère d'amitié pour moi. Il n'est rien pourtant à quoi je ne sois prêt pour elle. Je ne demande qu'à être mis à l'épreuve. Elle verrait si je vaud mieux que tous ces richards. Elle s'en tiennent aux grandes protestations... pour fuir ensuite en face d'un danger.

La fille de Ginez ne répond rien d'abord. La tête penchée, elle médite, semble hésiter, quand tout à coup, se redressant fière et décidée:

— Jures-tu d'exécuter à la lettre ce que ma mère t'ordonnera?

— Pour mériter ton amour, je jure d'obéir aveuglément à toi et à ta mère!

— Mon amour, mon amour!... fait Eugénie avec dédain. Enfin, tu auras ce que tu désires, si tu tiens ta parole.

— Commandez; je suis à vos ordres.

— Voici ce qu'il faut faire, explique la tante. J'ai entendu dire que le fils de Blanchet doit bientôt venir au pays. Tu lui chercheras querelle, et tu prendras tes précautions pour être le plus fort.

— Je comprends, et, à ce prix, ma cousine...

— Ta cousine, interromp la jeune fille, exaltée et le regard dans les yeux de Léon, ta cousine, je te le jure à mon tour, sera ta femme dès que tu te seras montré assez courageux pour devenir son mari.

— Merci, Eugénie! Tu peux compter sur ma parole.

MAYER Fils, Pédicure, 31, rue du Bât-d'Argent. — (Voir aux annonces.)

LAMPE AUTOGÈNE

Brûlant sans verre ni mèche

Modèle spécial pour ateliers

Économie réelle: 50 %

FOUGERAT cadet, fabricant

16, quai de la Guillotière, 16

BOUCHE, GORGE, LARYNX

Soulagement et guérison de toutes les maladies de ces organes par le

GARGARISME BARNOUD

Sous forme d'un bonbon agréable, ces pastilles constituent le plus puissant remède contre les MAUX DE GORGE, les IRRITATIONS DU LARYNX, l'EXTINCTION DE VOIX, les INFLAMMATIONS ET ULCÉRATIONS DE LA BOUCHE ET DES GENCIVES. — Dépôt: 3, rue de Lyon, à Lyon, et dans toutes les pharmacies. — Envoi franco contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

SAGE-FEMME

M^{me} JEANNIN, rue la Platière, 3

Tient des pensionnaires. — Soins les plus assidus. — Discretion assurée. — Consultations.

DENTS ET DENTIERS

GARANTIS

Tout ce que l'art peut produire de mieux à 5 fr. la dent.

RICHARD et PIGUET, docteurs-dentistes
Rue du Commerce, 14, Lyon

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

Ancien hôtel BEAUQUIS

BRON

PROPRIÉTAIRE

Hôtel agrandi, restauré et meublé à neuf. — Façade d'entrée sur la **Place Bellecour**, près le grand bureau de poste et l'église de la Charité. — Grands et petits appartements pour familles. — Installation confortable. — Salons et appartements au rez-de-chaussée. — Table d'hôte. — Interprètes. — Voitures, Omnibus.

MARIAGES

A. RÉGIS

17, place Bellecour, Lyon

Joindre un timbre-poste pour renseignements.
MAISON DE 1^{er} ORDRE

GRAND ARRIVAGE D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON, Rue Grenette, 59, LYON

Ouverture de la saison des Huitres

75 c. la douzaine, 75 c.

PLACEMENT RAPPORTANT 7 f. 40⁰/₁₀

en tenant compte de la prime de remboursement des détails de paiement.

GARANTIES

1° Pour le remboursement du capital, un titre de rente française sera déposé à la Société de Dépôts et Comptes-courants d'une somme suffisante pour assurer, par la capitalisation des intérêts, le remboursement du capital;

2° Pour le paiement des intérêts, une première hypothèque sera donnée sur tous les immeubles où s'exerce aujourd'hui l'industrie de la Société des Orgues, et qu'elle devra acquérir, ces immeubles situés à Ivry-sur-Seine, d'une superficie de 88,000 mètres, dont l'estimation s'élève à quatre millions.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

LA

SOCIÉTÉ ANONYME DES ORGUES

D'ALEXANDRE PÉRIE ET FILS

CONSTITUÉE SUIVANT ACTE REÇU

PAR M. DEVÈZ, NOTAIRE A PARIS

CAPITAL : 1,500,000 FRANCS

Voulant faire profiter le public des avantages concédés habituellement aux banques d'émissions, a résolu d'ouvrir directement, chez elle, 106, rue Richelieu, à Paris,

La Souscription publique à ses obligations
Les Mardi 17 et Mercredi 18 Octobre

La Société civile ne pouvant autoriser l'emploi de l'argent versé qu'après la souscription de la totalité des obligations, il a été décidé qu'aucun versement ne serait à effectuer en souscrivant.

La Société des Orgues sera encaisser à domicile, par l'intermédiaire de ses banquiers, les versements aux époques indiquées.

Il suffit donc pour souscrire de s'adresser par lettre, sans aucun versement, à l'administrateur délégué de la Société des Orgues, 106, rue Richelieu, Paris.

L'ÉMISSION EST DE

13,180 OBLIGATIONS DE 500 FRANCS

AU PORTEUR

RAPPORTANT 30 FRANCS PAR AN

PAYABLES AU 1^{er} MARS ET AU 1^{er} SEPTEMBRE

REMBOURSABLES AU PAIR EN 10 ANS

Par tirages au sort, suivant le tableau graphique inséré au dos des obligations.

PRIX D'ÉMISSION : 410 FRANCS

PAYABLES : 100 Fr. le 25 octobre 1876
100 le 30 novembre 1876
100 le 15 janvier 1877
110 le 15 février 1877

410 Fr.

Tous versements anticipés auront droit à une bonification de 6 0/0 d'intérêt.

PALAIS DE L'ALCAZAR

GRAND CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures, représentation variée par la nouvelle Troupe équestre, avec le concours des 3 **Éléphants prodiges** des Cirques de Paris et de la famille WHAEL, artistes américains. Chevaux de haute école, chevaux dressés en liberté. Intermèdes par 12 clowns français et anglais.

Le Bureau de location est ouvert toute la journée. S'adresser au concierge de l'Alcazar.

Demain Dimanche 15 Octobre 1876

2^e ASCENSION

DU

BALLON - PARRACHUTE

L'ESPACE

Grande Tombola aérostatique

La moitié de la Recette est consacrée

AU BÉNÉFICE DES PAUVRES

Grande Ménagerie BIDEI (cours du Midi, Perrache). — A la demande générale, jusqu'à la fin du mois, tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande fête zoologique; repas, travail des lions, bonnes, tigres, ours blancs, et réunion de 15 bêtes féroces dans la cage-théâtre, promenade, concert militaire. Exhibition d'une girafe.

—Viens, mon enfant, viens que je t'embrasse! s'exclama M^{me} Ginez, heureuse d'entrevoir un commencement d'exécution à ses vœux les plus chers.

— Je me sacrifie, puisqu'il le faut, murmure la jeune fille. O père, sois satisfait!

III

UN SAUVEUR

Une diligence s'arrête devant une auberge située dans les montagnes.

Quelques voyageurs descendent de cette voiture. Le maître du logis vient, sur le seuil de sa porte, recevoir les hôtes qui lui arrivent.

— Salut, mademoiselle! comment va la santé? dit le bonhomme, s'adressant à une jeune personne qui, la première, se présente, lui souriant du regard.

Puis, sans attendre de réponse à sa question, jugeant sans doute la chose inutile, tant il est sûr qu'une femme d'une si belle nature doit infailliblement jouir d'une bonne santé, il poursuit :

— Et madame Ginez, se porte-t-elle bien aussi.

— Merci, père Bazon; voilà aujourd'hui huit jours que je n'ai vu ma mère. Je pense qu'elle est vaillante comme à son ordinaire.

— Allons, tant mieux! que faut-il vous servir?

— Donnez-moi à boire seulement. Je n'ai point d'appétit; je suis mal à l'aise.

— Qu'avez-vous, mon enfant?

— Depuis la nuit dernière, le bras droit me fait souffrir. J'ai cru d'abord que ce ne serait rien; mais je m'aperçois qu'il enflé beaucoup. Peut-être ai-je eu tort de ne pas m'en occuper.

Eugénie, que le lecteur a certainement reconnue, avait déjà relevé sa manche et montrait à l'aubergiste son bras qui, effectivement, était énorme. Au milieu de la partie enflée, se voyait une piqûre entourée d'un cercle.

— Mais, mais, ce n'est point beau du tout, ça, ma petite! Il faut y prendre garde.

Un des voyageurs s'était approché et regardait, non sans une vive émotion, ce bras si maltraité.

— Mademoiselle, dit-il d'un ton respectueux, voulez-vous me permettre de vous donner un conseil?

— Avec plaisir, monsieur, répond la jeune fille, reconnaissant en celui qui l'interroge le seul voyageur qu'elle ait eu pour compagnon dans le coupé, et dont elle avait remarqué la tenue convenable et la politesse de bonne compagnie.

Ce personnage, inconnu du père Bazon et des autres voyageurs, pouvait avoir vingt-cinq ans. Sa mise et ses manières annonçaient un habitué de douceur, d'intelligence et de distinction. Sa voix avait des cordes pénétrantes et sympathiques.

— Eh bien! reprend-il, hâtez-vous de soigner cette piqûre. Plus vous attendrez, plus il y aura de danger.

— Vous croyez donc que c'est sérieux?

— Il n'est que temps, je crois, d'y porter remède.

— Que faire? questionna la blessée. Elle commença à comprendre qu'elle a été piquée par une mouche charbonneuse.

— Voulez-vous vous confier à mes soins?

— Non; mais je sais ce qui est efficace en pareil cas, et j'espère vous guérir.

— Nous n'avons ici aucune drogue, fait l'aubergiste, désespéré.

— J'ai là tout ce qu'il faut.

— Alors, voici mon bras et merci, à l'avance, de votre bonté.

— Je vais sans doute vous faire souffrir; mais il le faut absolument. Résignez-vous.

— Allez, je suis courageuse; ne craignez rien.

L'inconnu tient déjà dans ses mains le bras malade. Il applique sa bouche sur la piqûre, et opère avec force une succion, qu'il recommence jusqu'à ce qu'il ait constaté un dégorgeant dont il soit satisfait.

Pendant qu'il opère :

— Jeune homme, dit un des voyageurs, vous pourriez vous empoisonner à cet exercice.

L'interpellé, sans cesser la succion, ne répondit par un léger haussement d'épaules.

Ce premier secours achevé, il tire d'un sac de voyage un flacon qui contient de l'alcali, verse sur la piqûre une forte goutte de ce médicament, enveloppe le bras d'une bande et l'attache sur la poitrine de la malade avec un mouchoir que celle-ci lui remet.

— Voilà qui est terminé, dit-il presque joyeux. Il est probable que, d'ici à ce soir, l'enflure aura disparu.

(A suivre.) M^{me} JULIE FERTIAULT.

L'ESPRIT DES AUTRES

J. Prud'homme. — Mon fils, rappelle-toi bien que la barbe a été donnée à l'homme pour déguiser ses pensées!

— Comment ça, p'pa?

— En empêchant de lire sur sa physionomie!

— Et les femmes alors, p'pa?

— (D'un air sarcastique). Oh les femmes!..

elles n'ont pas besoin de ça!

— Maman, pourquoi dans les livres on parle toujours du lait de coco et que je n'en trouve jamais dans ceux que j'achète?

— Probablement, mon fils, parce qu'on n'en voit en France que des mâles, ou des femelles qui ont sevré leurs petits.

— Dis donc, Manda, que fais-tu reposer quand il te sert?

— Sais pas... moi!

— Ton corset, parbleu! quand il te serre, tu le délaces.

Fable-Expresse

CONSEIL D'UN MARCHAND DE COKE

A sa cliente il dit: Madame,
Charbon huileux n'achetez pas,
Charbon sec beaucoup mieux s'enflamme
MORALITÉ
Un bon coke n'est jamais gras.

A la correctionnelle :

— Prévenu, vous avez volé une montre de prix, une montre de mille francs au moins.

— Mon président, je n'ai pas de chance, pour une fois dans ma vie que j'ai voulu avoir un bon mouvement, on me le reproche.

Deux gentilshommes humaient hier soir une boisson américaine à la porte d'un café.

— C'est curieux, disait l'un d'eux, la paille de mon sherry-cobler a un goût étrange...

— Il ne faut pas que ça vous étonne, dit le garçon avec un sourire béat, nous l'avons prise dans la chaise du père de la patronne!

M. R..., très connu... pour son éternelle distraction, prenait hier l'absinthe au café Guillaume-Tell. A côté de lui deux joueurs de piquet étaient aux prises.

— Cinq cœurs! s'écria l'un d'eux avec un éclat de voix triomphant.

— Cinq heures, s'écria notre auteur... et moi qui ai du monde à dîner, je file.

Au mot de la fin.

Il est idiot, mais par le temps qui court, ceux-là sont les meilleurs.

— Quel est le masculin de vallée?

— C'est val.

— Non, c'est Paul.

— Pourquoi?

— Dame! parce que Paul fait Val!!!

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :

- 4 % à vue.
- 5 % à six mois.
- 6 % à un an.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE NOM

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.

LE THÉ DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. Il est dans la boîte avec la brochure. — Dépôts : A Lyon, pharmacies FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIN. — A Valence, PUZIN. — A St-Etienne, JACOB.

QUINCAILLERIE — ARTICLES DE MÉNAGE

PERRET aîné, 49, quai St-Vincent

Articles d'éclairage, lampes suspension, lanternes de vestibule, flambeaux, etc., etc., garnitures de cheminées, garde-cendres riches, paré-étincelles à éventail et ordinaires, pelles et pincettes, soufflets, balayettes, etc., etc.

Maladies des Chiens.

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; elixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pommade saponacée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chancre des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de Dautreville. Ph^{ie} de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon, ph^{ie} Bunoz; pl. St-Pierre, 1.

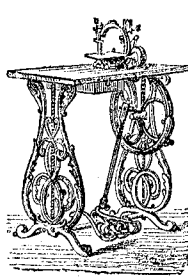
MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du D^r MICHON, Ord, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEVET, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZNEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

EAU DE **LA BAUCHE** (SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1871. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence. — Entrepôt de l'Administration : place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

MACHINES A COUDRE POUR FAMILLES ET ATELIERS



Agent principal des véritables machines PEUGEOT, Silencieuses, avec table de luxe. Bijoux, avec table de luxe et tous ses guides: Prix: 175 fr. Hurtu, Howe, Singer, Berthier, Bead-Burly pour changer les élastiques, etc., vendues à des prix exceptionnels.

LAURENT MERMET, mécanicien. Breveté (s. g. d. g.). Ancien chef d'atelier à l'École Centrale. — Ateliers de réparations pour tous systèmes. Rue Saint-Marcel, 36, Lyon

EN VENTE **LE PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER A LYON**

à la Librairie des Messageries de la Presse

12, rue Confort, 12

Prix : 50 centimes

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}

DE PARIS 21, BOULEVARD HAUSSMANN, Concessionnaires du

GUANO DU PÉROU

Loi du 11 Novembre 1869

GUANO DISSOUS DU PÉROU

Convention du 15 Avril 1874

DÉPÔTS EN FRANCE

Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}. Brest, chez M. E. VINCENT. Cette, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}. Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS. Dunkerque, MM. C. BOURDON et C^{ie}. Havre, chez M. E. FICQUET. Landerneau, chez M. E. VINCENT. La Rochelle, d'ORBIGNY, FAUSTIN fils Lyon, chez M. Marc GILLIARD. Marseille, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}. Meun, chez M. LE BARRE. Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD. Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN St-Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

RAGE DE DENTS!!!

calmée à l'instant par l'ÉLIXIR DENTIFRICE MOUSSERON le flacon 1 Franc, dans toutes les Pharmacies.

GLACES & MIROITERIE

J^{ME} VALLI-PESTONI

MAISON DE GROS

6, place des Jacobins, Lyon

GLACES RICHES DE TOUS STYLES

COMMISSION EXPORTATION

CRÉDIT A TOUT LE MONDE

MONTRES

Chaînes, Bijouterie, Pendules

Un tiers moins cher que partout

DUPONT & C^{ie}

PARIS, 48, Boulevard Voltaire, PARIS

Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

ANCIENNE MAISON ROUX. — AUZOLLE NEVEU, SUCCESEUR

Chemin du Pont-d'Alai, n° 8, et chemin de la Favorite, 35, à Spint-Irénée.

Reçoit malades et convalescents des deux sexes à des prix modérés.

UN FRANC PAR AN

La Presse Financière

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Renseignements sur toutes les valeurs; liste complète de tous les tirages.

Par la variété de sa rédaction, par la sûreté de ses renseignements, la PRESSE FINANCIÈRE est le plus utile des journaux financiers.

1, rue Grange-Batelière, Paris.

APPAREILS DE CHAUFFAGE ET DE CUISINE

de toutes dimensions et de tous genres

Les mieux conditionnés et les plus économiques se trouvent à

LYON, quai de l'Hôpital, 59

anc^{ie} maison BOUTIER & C^{ie}, ARTO & C^{ie}, succ^{es}

Succursales à PARIS, CANNES, STRASBOURG et GENEVE

Fournisseurs des Hôpitaux civils et militaires grandes communautés, Petites-Sœurs des pauvres, maisons princières, etc.

Cette Maison a obtenu les plus hautes récompenses dans toutes les grandes Expositions françaises et étrangères.

LE BIEN PUBLIC

DE PARIS

Journal quotidien, politique et littéraire

LE PLUS VARIÉ DES JOURNAUX SÉRIEUX

Informations rapides et précises

Expédié par les trains poste du soir

PRIMES EXCEPTIONNELLES

La Réforme économique, Le Journal des Jeunes Mères, La Vie domestique, etc.

DÉPARTEMENTS

Trois mois: 15 fr. | Six mois: 30 fr. | Un an: 60 fr.

Un Numéro: 15 centimes

E VOI DE NUMÉROS SPÉCIMENS

Sur demande par lettre affranchie

Paris, Rue Coq-Héron, 5

LA RÉFORME ÉCONOMIQUE

REVUE BI-MENSUELLE

Des Questions Sociales, Politiques, Fiscales, Scientifiques, Industrielles, Agricoles, Commerciales

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois

PAR LIVRAISONS DE SEPT FEUILLES GRAND IN-8°

412 pages

Tout abonné a droit à un abonnement d'un an au BIEN PUBLIC, moyennant 56 fr. au lieu de 70

Primes diverses

ABONNEMENTS:

Un an, 24 fr. | Six mois, 12 fr. | Trois mois 6 fr.

Prix du Numéro: 1 Franc.

Paris, Rue du Faubourg Montmartre, 15

LE TINTAMARRE POLITIQUE

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la transformation en journal politique du TINTAMARRE, cette feuille gaillarde dont 35 années de gaîté à outrance ont consacré le succès. Sous la direction de M. Léon Bienvenu, le Tintamarre littéraire avait déjà pris un nouvel essor. L'élargissement de son cadre va donner à cette feuille satirique un attrait des plus piquants. Sous le masque du rire, Touchatout, le principal rédacteur du Tintamarre, l'auteur du Trombinoscope et de l'Histoire de France tintamarresque, a toujours vaillamment combattu pour les idées républicaines. Il publie en ce moment en feuilleton dans le Tintamarre politique la seconde partie de son Histoire tintamarresque de Napoléon III (la dégringolade). Les 30,000 acheteurs de la première partie de cet ouvrage (des années de chance) voudront encore l'implacable et desopilant pamphlétaire dans cette nouvelle manifestation de son esprit fantasiste.

MANUFACTURE LEMAITRE ET RIDOUX

RIDOUX et C^{ie}, successeurs

18, Boulevard Voltaire, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25 %, et vous obtiendrez une garantie sérieuse.	ORFÈVRERIE ET COUVERTS sur métal extra-blanc (découverte nouvelle), inoxydable et inaltérable, même au feu.	ABANDONNEZ le Ruolz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.
--	--	---

Vente directe aux Consommateurs.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL	
AU 1 ^{er} TITRE	
12 Couverts table...	59 >
12 — dessert...	54 >
12 Cuillers à café...	15 >
1 — potage...	11 >
1 — ragoût...	7 50 >
1 — sauce...	6 >
1 — sucre...	7 50 >
1 — punch...	7 >
1 — fruits...	5 50 >
12 Couteaux table...	33 >
12 — dessert...	30 >
1 Service à découper	13 >
4 — à salade...	13 >

GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port, au-dessus de 54 francs. — ÉCHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.

Demandez le Catalogue général de la manufacture Lemaître et Ridoux, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

ALCOOL A BRULER

et ALCOOL pour VERNIS

de H. BERGER. 50 pour cent d'économie. — Expédition. — S'adresser au droguiste, 48, rue Ferrandière, Lyon.

IMPRIMERIE administrative

CHANOINE, 10, Place de la Charité. — Actions — Obligations — Brochures — Prospectus — Circulaires — Publications illustrées — Ouvrages de luxe — Journaux — Prix-courants — Tarifs — Catalogues — Spécialité d'Affiches.

MAYER FILS

RUE BÂT D'ARGENT

→ 31 ←

LYON

CABINET DE MIDI A 6 HEURES

LA MOSAÏQUE

Revue pittoresque illustrée de tous les Temps et de tous les Pays

RÉCEMMENT HONORÉE D'UNE IMPORTANTE SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS

SPÉCIMEN DES GRAVURES



LE PASSE-TEMPS

ABONNEMENTS

Les abonnés reçoivent, chaque semaine, une livraison dans une couverture ou tous les mois une série contenant toutes les livraisons parues dans le mois.

DÉPARTEMENTS

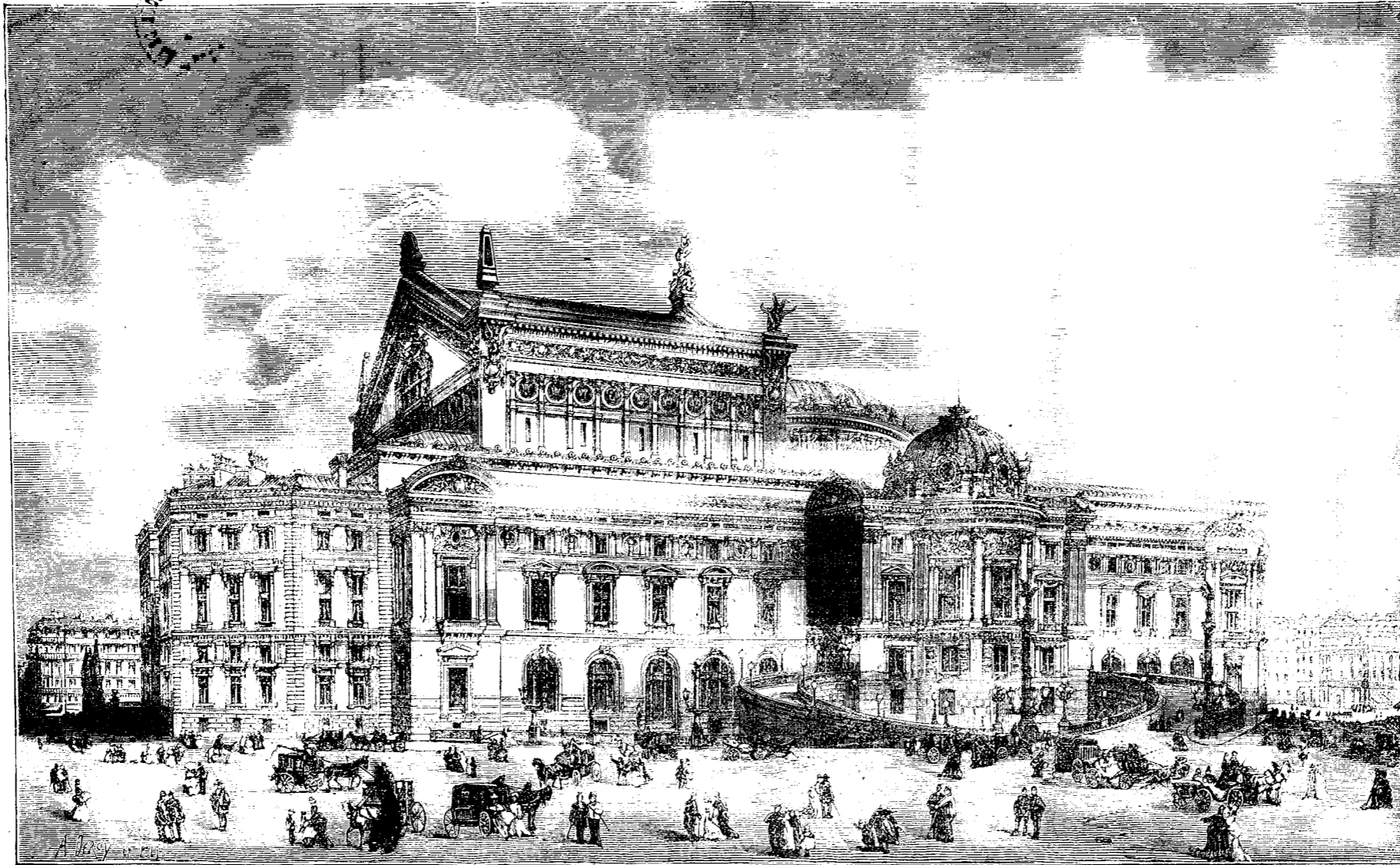
Un an, 8 fr. 50.

Six mois, 4 fr. 25.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier et du 1^{er} juillet.

La dernière livraison de l'année est accompagnée d'un titre, d'une table et d'une couverture spéciale, pour réunir la collection annuelle en un magnifique volume.

Abonnement et vente au numéro à la librairie des **MESSAGÉRIES de la PRESSE** 12, rue Confort, Lyon.



LE NOUVEL OPÉRA DE PARIS

MODE DE PUBLICATION

Tous les samedis une livraison avec couverture, 15 centimes, ou tous les mois une série contenant toutes les livraisons parues pendant le mois, 60 et 70 centimes par la poste. — En réunissant les livraisons hebdomadaires ou les séries mensuelles, on a, à la fin de l'année, un magnifique volume de 416 pages. — Les titres, table et couverture de l'année se vendent ensemble 15 centimes. — Les trois premiers volumes, années 1873, 1874 et 1875, sont en vente. — Tous les ouvrages et articles contenus dans chaque volume sont complets.

PRIX DU VOLUME :
Broché, 7 f. Relié, 8 f. 50
Relié richement, tranche dorée, 10 francs.

2175. — LYON. Imprimerie administrative de V. CHANOINE, place de la Charité 10

Le Propriétaire
H. Goussier